

Jean-Luc Istin, scénariste, dessinateur, directeur de collection chez Soleil Éditions, est constamment en mouvement. Ses actualités ? Quinze scénarios en cours, une nouvelle collection en création, des séries concept... Avec volubilité, sympathie et verve colorée, l'ancien dessinateur saltimbanque, selon ses propres mots, parle (vite) de son métier.

■ **Comment abordez-vous votre rôle de président de Festi'BD ?** J'ai choisi quelques collègues, j'ai donné quelques planches, j'ai donné mon avis pour le festival jeunes talents... Mes préférences vont à *Un monde en couleurs* (Camille Horiot, gagnante du concours jeunes talents). J'ai apprécié le côté fun de la BD. *L'orage des sentences*, qui n'est pas le titre mais un extrait de la BD, pour sa poésie et son imagination, *The lost harpe* pour l'univers et la promesse d'un beau récit.

« La BD n'est pas un art en soi... C'est un art commercial »

■ **Revenons sur vos débuts...** J'ai commencé par aimer la bande dessinée par le biais d'un *Batman*, puis je suis tombé dans la marmite des superhéros de Marvel (Comics américains). Je n'ai eu de cesse de copier les personnages de bande dessinée et de dessins animés. Je suis de la génération Albator et Golderak, cela explique mon choix pour le fantastique et la science-fiction.

Fort de ma passion, j'ai décidé, alors que je n'étais qu'un gamin, d'en faire mon métier. Je n'étais pas certain de parvenir à réaliser mon rêve, d'autant que je n'étais pas aidé par ma famille, peu encline à apprécier ces formes d'art, et qui pensait qu'il s'agissait d'un métier de saltimbanque. Le manque de soutien me a fait perdre pas mal de temps, surtout que je me suis retrouvé à l'école de notation de Paris. Un jour, le directeur, digne dans son costume trois pièces, m'a surpris en train de le caricaturer en Tortue Ninja. Bon, ce dessin n'était pas de l'ordre du chef-d'œuvre. Il m'a alors dit : « Monsieur Istin, peu importe que vous choisissiez le droit ou le dessin pour en faire votre métier. Dans les deux cas, il vous faudra travailler dur. Et que ce soit en droit comme en dessin, vous êtes pour le moment tout aussi mauvais ! »

Je suis ensuite passé par plusieurs petits boulots qui me laissaient du temps pour dessiner et écrire. J'ai essayé pendant quatre ans, un jour, c'est arrivé, mon travail a plu au créateur des Éditions Soleil. J'avais failli abandonner, donc, c'était le bonheur. Je n'ai pas réussi tout de suite à bien gagner ma vie, mais Merlin a été un succès.

■ **Vous avez pourtant commencé par la science-fiction...** Ma première BD, en tant qu'auteur, c'est *Aleph*, avec Dim D aux dessins, publiée chez Nucléa, puis chez Soleil. J'ai eu plus de succès avec Merlin, j'ai continué dans le celtique, j'ai créé Soleil Celtic. Mais je viens de créer la collection Anticipation depuis Soleil. J'ai publié *Zombies* (Péru, Cholet, Champelovier) *Nirvana*, avec Arnaud Boudoiran aux dessins. Je suis fan de science-fiction, de fantastique, de thriller. Je vais m'attaquer au thriller en 2013, en tant qu'éditeur. C'est un genre que j'ai déjà abordé avec *les Druides*, qui est un thriller fantastique, ou *Le 5^e évangile*, thriller ésotérique et médiéval, comme *Le nom de la rose*, d'Umberto Eco en est un.

■ **Vous êtes scénariste, dessinateur, directeur de collec-**



BRETON. Jean-Luc Istin affiche ses racines bretonnes : « J'aime bien cette température humide, j'aime bien la brume. Je suis en face d'un champ, une espèce de forêt. Il y a deux corbeaux qui volettent. C'est propice à l'imaginaire... ou à la dépression ».

tion, mais avant tout ? Les trois à la fois, ni l'un ni l'autre avant le reste. À chaque fois que je dessine, c'est dans un cadre scénaristique. Je suis aussi créatif en tant qu'éditeur. Mais je n'ai pas encore écrit pour moi. J'adorerais. C'est hallucinant, j'ai fait maintes tentatives, je n'ai pas réussi. Je préfère le travail de groupe. Je suis incap-

ble de travailler avec moi-même.

■ **Les artistes cherchent souvent à réaliser l'œuvre idéale. Est-ce votre cas ?** Je n'ai pas forcément d'idéal, mais ce serait une bande dessinée toute en finesse, en termes de narration, de beauté plastique. Je pense à *Sambre* d'Ys-laire, à *Zoo* de Bonifay. Ce sont des chef-d'œuvre, réalisés en trois ans. La qualité demande du temps. Cela fonctionne moyennement aujourd'hui, à l'époque de la BD fast-food. Cela dit, je travaille avec des artistes qui à leur niveau sont aussi très forts. On voit le chemin accompli depuis *Les Contes du Korrigan*, nous étions des débutants.

■ **Qu'appellez-vous BD fast-food ?**

De la BD à lire en vingt minutes, et qu'on laisse de côté tout de suite. Le lecteur (en j'en fais partie) est étrange. Il se plaint à la fois qu'il y a trop de nouveautés et que cela ne va pas assez vite. Si on fait des efforts pour aller plus vite, il y a forcément plein de nouveautés. Avec 4 000 BD par an, la production est assez dantesque. Il n'y a pas de place pour tout le monde. Les lecteurs qui se plaignent en sont aussi heureux. On ne fait pas toujours de l'art. Il m'arri-

ve aussi de faire de la BD fast-food. En BD, on balance des titres au rythme d'un ou deux par an. Même si j'apprécie beaucoup Merlin, je l'ai faite très rapidement, pour répondre à une demande. A un moment, je me suis dit put.., je suis passé à côté de la scène principale du Tome 5, je crois. Les lecteurs ne le voient peut-être pas, mais ça me gêne. La BD n'est pas un art en soi, c'est un art commercial. Mais le côté fast-food, n'enlève pas toujours la qualité du truc.

■ **Parmi vos influences, Franck Miller ?**

J'ai pris une grosse claque à l'époque où j'ai découvert Franck Miller. J'ai pris une grosse claque en lisant *The Dark Knight*, mais je crois que tout le monde a pris une grosse claque. Je crois que c'est le *Batman* qui s'est le plus vendu au monde. L'écriture est efficace, très cinématographique, adaptée à la bande dessinée. J'ai été inspiré par Miller, plus ou moins consciemment.

■ **Vous publiez beaucoup...**

Ça donne cette impression. Je n'écris pas tant que ça. Je suis prolifique par rapport à d'autres auteurs qui sont fanfainés. Je suis juste travailler. Je

reste pas longtemps devant une page blanche. Si je bloque, je passe à une autre séquence. Je prends du recul et je trouve une solution.

■ **Vous travaillez toujours avec la même petite bande d'auteurs et de scénaristes...** Je reçois beaucoup de propositions, mais je refuse quasiment tout le monde. La petite bande avec laquelle je travaille, me propose beaucoup de BD. Je soumetts un thème, je réunis les auteurs et les dessinateurs et on voit ce qu'on peut faire.

■ **On retrouve vos racines bretonnes dans vos BD.**

Je suis né à Pontivy, dans le Morbihan, au centre de la Bretagne. Après avoir vécu en région parisienne, je suis de retour en Bretagne, depuis onze ans. J'aime écrire sur la Bretagne et sur les pays celtés. J'aime bien cette température humide, j'aime bien la brume. De mon atelier, je vois un champ, une espèce de forêt. Il y a deux corbeaux qui volettent. C'est propice à l'imaginaire... ou à la dépression.

■ **Vos lectures du moment ?**

Une balle dans la tête. C'est un très génial publié chez Casterman. La BD est en cours d'adaptation au cinéma avec Stallone. ■

